Description d'un nouveau Soléidé originaire de la côte orientale du Queensland.

Par Paul Chabanaud.

Liachirus whitleyi, n. sp.

Holotype ♀. Longueur totale 94 mm. Longueur étalon 77 mm. Longueur de la tête 18 mm. D 76. A 56. C 18 (2 + 14 + 2). P *z* 0. P *n* 0. V *z* 5. V *n* 5. S 70. En centièmes de la longueur étalon : tête 23 ; hauteur 41. En centièmes de la longueur de la tête : œil 19 ; espace interoculaire 9 ; espace oculo-dorsal 20 ; espace postoculaire 50 ; longueur de l'uroptérygie 94 ; base de la nageoire 44.

La lèvre mandibulaire zénithale est simple. L'extrémité caudale du maxillaire est placée au-dessous de la moitié antérieure de l'œil fixe. Du côté zénithal, le tube narial inhalant est gros et court ; couché en arrière, son extrémité distale ne dépasse pas le bord antérieur de la narine exhalante ; celle-ci est en forme de fente longitudinale s'ouvrant dans le sillon sublacrymal et ne s'engageant pas au-dessous de l'œil fixe. Du côté nadiral, le tube narial inhalant est de même diamètre, mais de plus grande longueur que son homologue zénithal ; il s'érige au-dessus de la moitié antérieure du rictus oris, tandis que la narine exhalante, brièvement mais distinctement tubulée, s'ouvre en direction caudale, au-dessus de la commissure maxillo-mandibulaire et à un niveau du corps beaucoup plus élevé que celui de la base du tube inhalant [1]. Le sillon dermal mandibulo-interoperculaire n'existe pas, même à l'état de vestige ; sur toute la longueur de leur bord ventral, les 2 interopercula sont placés l'un contre l'autre. Les fentes operculaires sont confluentes ventralement ; du côté zénithal, la commissure operculo-clithrale est située au niveau du bord ventral de l'œil fixe. Toutes les séries d'écailles sont continues au-dessus de cette commissure.

Le 1er rayon de la notoptérygie s'insère sur le canthus rostral, au niveau de l'espace interoculaire ; les rayons les plus longs de cette nageoire mesurent environ le quart de la hauteur maximum du corps ; leur lieu d'insertion se trouve à l'endroit où la hauteur du corps atteint son apogée, c'est-à-dire à courte distance en avant du

1. La morphologie des narines, tant nadirales que zénithales, compte au nombre des caractères de la sous-famille des *Aseraggodinae*, à laquelle appartient le genre *Liachirus* Günther 1862.

milieu de la longueur étalon ; en arrière de ce point, la longueur des rayons ne diminue que de façon inappréciable, jusqu'à un groupe de 5 ou 6 rayons, qui, progressivement et considérablement raccourcis, terminent la nageoire ; d'où il s'ensuit qu'en ce point, le bord libre de la notoptérygie s'arrondit brusquement, pour devenir presque vertical. Selon la règle, la proctoptérygie est symétrique à la notoptérygie. Le dernier rayon de ces deux nageoires s'insère à proximité immédiate de l'uroptérygie ; ce rayon terminal est dépourvu de tout rudiment de membrane postradiaire et l'uroptérygie est parfaitement libre ; son extrémité distale est assez largement arrondie.

Les 2 ischioptérygies ont une base longue. Le rayon marginal de la zénithale s'insère beaucoup plus près de l'aplomb du bord postérieur de l'œil fixe que de la verticale tangente à la partie ascendante du limbe préoperculaire ; la distance comprise entre le dernier rayon de cette ischioptérygie et le 1er rayon proctoptérygien est plus courte que le diamètre de l'un des yeux. Le rayon marginal de l'ischioptérygie nadirale s'insère contre le 2e rayon de la zénithale, mais un peu en arrière. La membrane postradiaire de l'ischioptérygie zénithale s'attache simultanément à la papille urinaire et à la base du 1er rayon notoptérygien. La membrane postradiaire de l'ischioptérygie nadirale s'attache au dernier rayon de l'ischiotérygie zénithale.

L'anus et l'orifice ovarien sont légèrement déviés nadiralement ; ils s'ouvrent entre le 1er rayon proctoptérygien et le dernier rayon de l'ischioptérygie nadirale. La papille urinaire est nettement zénithale ; elle s'érige contre le côté rostro-zénithal de la base du 1er rayon proctoptérygien et c'est au côté médian de cette papille que s'attache la membrane de l'ischioptérygie zénithale.

L'extrémité rostrale de la ligne latérale est séparée de l'œil migrateur par 4 séries transversales d'écailles. La ligne sensorielle supra-temporale ascendante s'incline assez fortement vers l'avant ; elle s'incurve largement à convexité rostrale ; cette ligne est tubulée, mais elle devient indiscernable au-delà d'un parcours de 8 écailles. La ligne sensorielle préoperculo-mandibulaire prend naissance à très courte distance en avant de la supra-temporale ascendante, l'origine respective de ces 2 lignes transversales n'étant séparées l'une de l'autre que par une seule écaille (tubulée). La ligne préoperculo-mandibulaire n'est tubulée que jusqu'au niveau de l'œil fixe ; au-dessous de ce niveau, son trajet ne peut plus être suivi que grâce aux boutons sensoriels qui le jalonnent de distance en distance. La partie céphalique de l'appareil pleurogrammique comprend donc 2 lignes longitudinales, placées dans le prolongement de la ligne latérale proprement dite ; soit, de l'arrière vers l'avant, la ligne post-temporale et la ligne postorbitaire. La ligne post-temporale est légèrement

oblique, mais très courte, n'occupant qu'une seule écaille ; c'est l'origine de la ligne supra-temporale ascendante qui la délimite par rapport à la ligne latérale proprement dite. Prenant naissance à l'origine de la ligne descendante préoperculo-mandibulaire, la ligne postorbitaire s'oriente longitudinalement vers le milieu de l'œil migrateur ; elle comprend 5 écailles. Les écailles sont comptées à partir de la ligne supra-temporale ascendante ; comptées en totalité, leur nombre s'élèverait à 76.

La période de mue dans lequel se trouve l'individu qui fait l'objet de cette étude rend extrêmement difficile la description de son appareil pleurogrammique nadiral. La ligne latérale est prolongée vers l'avant par une ligne supranasale qui contourne dorsalement l'aire nasale, jusque sur le processus préoral, où cette ligne longitudinale rejoint l'initium de la ligne margino-dorsale, qui, longeant la base de la notoptérygie, demeure distincte jusqu'à proximité du milieu de la longueur étalon. On distingue encore une ligne préoperculo-mandibulaire, une courte ligne longitudinale maxillo-préoperculaire et une ligne margino-ventrale, longeant le bord ventral de l'interoperculum et le bord libre de l'opercule. D'une façon générale, les cils épidermiques de la face nadirale sont modérément longs et peu serrés ; les mieux développés garnissent les lignes sensorielles et principalement le canthus rostral, au-dessous et à partir de l'origine de la notoptérygie, le côté antérieur de la mandibule et la liaison dermale des interopercula, cette bande périphérique de cils se prolongeant sur la totalité du bord libre de l'opercule nadiral ; il en existe également sur la région abdominale, à proximité de l'ischioptérygie et de la proctoptérygie.

Toutes les écailles sont cycloïdes sur la région céphalique et sur la majeure partie de la région abdomino-caudale (le gastrocerque) ; elles deviennent cténoïdes à proximité de l'uroptérygie, dans les limites d'une aire dont la longueur représente, sur la face zénithale, environ les 13 centièmes de la longueur étalon et, sur la face nadirale, environ les 20 centièmes de cette même longueur. Le passage de l'état cycloïde à l'état cténoïde s'effectue progressivement. Quel que soit leur état, toutes les écailles sont plus ou moins brièvement ovalaires et, lorsqu'il est déterminable comme tel, leur champ acanthogène est profond mais demeure toujours étroit ; au mieux de leur développement, les spinules marginales ne transpercent que rarement l'épiderme et leur nombre ne dépasse pas 5 ou 6.

En alcool, la face zénithale est d'un brun rougeâtre clair ; elle est ornée de nombreux points noirs, ainsi que de taches d'un brun plus ou moins foncé, arrondies, mais sans limites précises. Les points noirs sont assez espacés et assez uniformément répartis, sauf à proximité des taches, autour desquelles on les voit se disposer en cercle. Les taches forment 3 séries longitudinales, dont l'une (la synaxonale)

est placée sur la ligne latérale et les 2 autres (l'epaxonale et l'hypaxonale), respectivement le long de la nageoire dorsale et le long de la nageoire anale. La série synaxonale se compose de 4 taches, dont la première se trouve au-dessus de l'opercule, tandis que la dernière est séparée de l'uroptérygie par un intervalle subégal à l'espace postoculaire. La série epaxonale se prolonge sur la région céphalique, où cependant elle n'est complètée que par des taches plus petites que celles qui ornent la région abdomino-caudale et beaucoup plus rapprochées les unes des autres. La série hypaxonale ne compte que 3 taches bien distinctes, toutes postérieures à la région abdominale ; sauf en ce qui concerne la plus antérieure, la position de ces taches hypaxonales n'est nullement symétrique à celle des taches epaxonales, non plus qu'à celle des taches synaxonales. Indépendamment des 3 séries longitudinales qui viennent d'être décrites, il existe, sur la moitié antérieure du gastrocerque, 2 taches superposées, dont l'une est placée à égale distance de la série synaxonale et de la série epaxonale, et l'autre, à égale distance de la série synaxonale et de la série hypaxonale. La région céphalique elle-même est ornée de taches analogues, mais plus petites, qui sont disposées de la façon suivante ; 3 ou 4, en avant et au-dessus des yeux ; 1, en arrière de l'œil fixe ; 2, sur l'opercule ; 2 ou 3, sur l'interoperculum et la mandibule. Les nageoires sont d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses marques brunes, dont la plupart sont en forme de traits plus ou moins courts et parallèles aux rayons.

Le holotype de *Liachirus whitleyi* appartient à l'Australian Museum (Sydney), où il porte la mention IA 4227. Il a été capturé sur la côte orientale du Queensland, district de Livingstone (environ 23° S).

Cette nouvelle espèce est nommée en l'honneur de M. G. P. Whitley, à qui je dois la faveur de m'en être vu confier l'étude.

Liachirus whitleyi s'apparente étroitement à *L. melanospilos* (Bleeker) [1], ainsi qu'à *L. normani* (Chabanaud) [2], mais diffère de ces 2 espèces par le nombre plus élevé de ses rayons notoptérygiens (76), ainsi que de ses rayons proctoptérygiens (56). Chez *L. melanospilos*, le nombre des rayons notoptérygiens est de 58 à 63, et celui des rayons proctoptérygiens, de 44 à 49 [3] ; au surplus, l'ornementation pigmentaire ne consiste qu'en une ponctuation noire, uniformément répartie et sans trace de taches brunes. Le holotype de *L. normani*

1. Orthotype du genre *Liachirus* Günther 1862, comme étant synonyme de *Liachirus nitidus*.
2. *Liachirus normani* ne différant que fort peu de *L. melanostictus*, il s'ensuit que *L. whitleyi* s'apparente également à cette dernière espèce, mais, faute d'avoir sous les yeux le type de celle-ci, je me trouve présentement dans l'impossibilité de préciser quoi que ce soit à son sujet.
3. Ces nombres seraient D 56-64, A 44-50, d'après Weber et Beaufort (de), Fishes Indo-Australian Archip., 5, 1929, p. 159.

possède 68 rayons notoptérygiens et 50 rayons proctoptérygiens. Chez cette espèce, pour autant qu'il m'est permis d'en juger d'après son holotype dont la coloration semble profondément altérée, la ponctuation noire dessine, par places, des cercles qui peuvent avoir entouré des taches devenues indiscernables [1].

Sous le rapport de la morphologie des écailles, *Liachirus whitleyi* se rapproche davantage de *L. normani* que de *L. melanospilos*. En effet, chez *L. whitlei* et chez *L. normani*, les écailles des deux faces du corps sont cycloïdes sur la région céphalique et sur la partie antérieure de la région abdomino-caudale, mais, vers l'arrière, leur champ acanthogène se développe progressivement et de telle sorte qu'à proximité de l'uroptérygie, la plupart d'entre elles, sinon toutes, deviennent typiquement cténoïdes, bien que leurs spinules marginales, toujours en petit nombre (5 ou 6), ne transpercent généralement pas l'épiderme. Chez *Liachirus melanospilos*, au contraire, la pholidose demeure intégralement cycloïde et c'est tout au plus si les écailles qui revêtent la moitié postérieure du corps présentent une troncature distale, consécutive à la formation d'un champ acanthogène rudimentaire et inerme.

Liachirus melanospilos est connu de la mer de Chine méridionale et de l'archipel Indo-Malais (Singapour, Célèbès, Batjan, Amboine) ; *L. melanostictus* a été décrit des îles Salomon ; *L. normani* et *L. whitleyi* habitent la côte orientale du Queensland.

Il se pourrait que ces 4 formes ne représentent qu'autant de sous-espèces géographiques d'une seule et même espèce, dont les 3 dernières ne seraient elles-mêmes que de simples idiochroécies.

De récentes observations, dont l'exposé ne saurait trouver place dans les limites de cette note, me font envisager aujourd'hui la systématique des *Soleidae* du groupe *Aseraggodes* sous un jour différent de celui dont certains de mes travaux antérieurs contiennent le reflet [2]. Cela dit, afin que l'on ne s'étonne pas de l'état qui est fait ici du genre *Liachirus* Günther 1862, genre dont j'avais, dans le passé, préconisé l'abandon.

Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale du Muséum.

1. Cfr Norman (J. R.), Biol. Res. « Endeavour », 5, 1926, p. 290, eff. 12, *Aseraggades melanostictus*. Cette figure montre le 1er rayon notoptérygien inséré beaucoup plus haut que dans la réalité, car sa base se trouve au niveau du bord dorsal de l'œil fixe.
2. Revision du genre *Aseraggodes* Kaup, Zool. Meded., 13, 1930, p. 180-192.